Document generated on 09/25/2024 9:17 a.m.

Québec français

Quelques pistes pour l'utilisation pédagogique de la nouvelle

Stanley Péan

Number 89, Spring 1993

Littérature : génération nouvelle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44609ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Péan, S. (1993). Quelques pistes pour l'utilisation pédagogique de la nouvelle. *Québec français*, (89), 87–90.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

QUELQUES PISTES POUR L'UTILISATION PÉDAGOGIQUE DE LA NOUVELLE

STANLEY PÉAN

ENTENDRE LA NOUVELLE

Il est de bon ton, au moment de débuter une discussion sur la forme narrative brève, de s'extasier sur l'essor phénoménal qu'a connu le genre au cours des dernières années au Québec et dans toute l'Amérique du Nord, même si ce succès se limite encore aux auteurs qui en écrivent énormément et au *happy few* qui en lisent avidement. Le grand public, tel qu'en témoignent les listes des best-sellers publiées hebdomadairement dans nos cahiers littéraires, continue de lui préférer les romans fleuves, les bonnes grosses « briques » à l'américaine — à croire qu'il n'a toujours pas eu vent de la « bonne nouvelle ».

En dépit de cela, on va répétant que la nouvelle est parfaitement adaptée au rythme haletant de la vie moderne et on en publie à la tonne. Il n'est pas rare, loin de là, d'en trouver dans les pages de la plupart de nos journaux et autres périodiques culturels et, depuis 1985, deux revues (*STOP* et *XYZ*) s'y consacrent exclusivement. Dans son article sur « l'Évolution de la nouvelle au Québec », Patrick Coleman s'est penché sur la question :

> « On s'est beaucoup interrogé sur l'explosion de la nouvelle aux États-Unis et au Canada anglais. On a parlé du caractère rapide, morcelé, frénétique du monde contemporain, qui encourage une lecture à petites doses. D'un autre côté, la division du marché littéraire en « créneaux » de plus en plus spécialisé favorise la multiplication des types de littératures quels qu'ils soient. Mais ces explications instrumentales n'arrivent pas à cerner la spécificité culturelle du genre. Le foisonnement d'œuvres très diverses rend d'ailleurs hasardeuse toute généralisation[1] ».

Ce genre en pleine effervescence ne possède pas d'apppelation contrôlée — ce qui permet d'affubler tout et n'importe quoi de l'étiquette « nouvelle ». On s'entend toutefois pour définir la nouvelle comme étant « un récit bref, rapide, dont les événements resserrés autour d'une action centrale, souvent singulière, mène à une fin abrupte, parfois inattendue, qui dénoue l'action enclenchée[2] ».

À partir de cette définition, on distingue en matière de formes narratives brèves deux tendances principales :

a) la « classique » (nouvelle-histoire) qui procède de motifs dramatiques et d'éléments d'action menant vers une chute parfois inattendue et ironique ;

b) la « minimaliste » (nouvelle-instant), dépouillée de structure dramatique, où s'étalent états d'âme et perceptions de la réalité, où la forme prime sur le fond. Cette seconde tendance se réclame de la modernité et propose des récits délibérément inachevés, remplis de *non-dit* (on excusera l'antynomie de la formule), de *silences* et d'*espaces-pour-rêver* que le lecteur aura soin d'investir de son propre imaginaire.

On remarquera que nous avons cherché, dans cette tentative de définition / description de la discipline « nouvellistique », à éviter l'habituelle mise en relation du genre avec le roman. La nouvelle et le roman sont des catégories génériques distinctes, toutes deux subordonnées de l'ensemble hypergénérique « narratif », à considérer sur un même pied d'égalité. Nous aurons l'occasion de revenir dans le cours de cet article sur les catégories du discours ; pour l'instant, nous nous contenterons de paraphraser Gilles Pellerin pour qui la nouvelle n'est pas plus un petit roman qu'un appartement de quatre pièces et demie n'est un condensé du château de Versailles. Ainsi, selon Claire Martin,

> « Leur seul ressemblance est de faire partie tous les deux de la littérature romanesques et c'est à peu près tout. La nouvelle, le roman (ajoutons donc le conte aussi), voilà des choses bien

étrangères l'une à l'autre, non seulement dans le choix des sujets, mais dans celui de l'écriture, de la langue, du vocabulaire, du ton[3] ».

Étudier la nouvelle

Parallèlement au florissement éditorial de la forme narrative brève, on a assisté dans le milieu scolaire, en particulier au secondaire, à un intérêt accru pour la nouvelle en tant qu'outil d'apprentissage de la langue et d'initiation à la littérature. Nous ne saurions aucunement nous étonner de cela ; chez les Anglo-saxons, où le genre jouit d'une tradition plus ancienne, l'étude de la *short story* a toujours eu partie liée avec l'éducation de sorte que les manuels d'anglais utilisés en classe aux États-Unis et en Angleterre contiennent plus volontiers de nouvelles que des « extraits choisis » de romans.

À première vue, deux raisons semblent expliquer cet état de choses : d'abord, la brièveté de la nouvelle, ensuite son caractère condensé. Selon les mots de Maurice Soudeyns, co-fondateur de la revue *XYZ*,

> « Par sa promptitude à toucher le réel et par sa capacité d'englober l'actualité entre autres, la nouvelle constitue un lieu tout à fait singulier dont il appartient à tous de préserver l'essence[4] ».

La concision de la nouvelle, selon Allan Côté, co-directeur de la revue *STOP*, présente dans de nombreuses écoles secondaires, constitue l'un de ses atouts majeurs et l'un de ses principaux « arguments de vente » face à une jeune clientèle élevée à coup de vidéo-clips et souvent réticente à se plonger dans les œuvres littéraires de longue haleine : « Il faut les intéresser avec du "court". La nouvelle est le genre approprié pour [les inciter] à reprendre contact avec la lecture[5] ».

Même si, depuis la fin des années 1970, on a vu proliférer au Québec les collectifs de nouvelles (depuis la série de recueils thématiques parus aux éditions Quinze jusqu'aux récents bouquins publiés par la revue *STOP*), il existe encore trop peu d'anthologies québécoises à vocation proprement didactique. Parmi les rares ouvrages de ce type, nous avons retenu celui de Vital Gadbois, Michel Paquin et Roger Reny, *20 grands auteurs pour découvrir la nouvelle*, un guide d'exploration du monde de la nouvelle: exemplaire.

Avec l'intention explicite d'initier de jeunes élèves à la littérature par le biais de la nouvelle, mais également pour le plus grand plaisir des connaisseurs, les anthologistes y ont réuni vingt excellents textes portant des signatures aussi diverses que celles de Honoré de Balzac, Gaétan Brulotte, René Depestre, Ernest Hemingway, Guy de Maupassant, Edgar Poe, Esther Rochon et bien d'autres nouvellistes d'ici et d'ailleurs considérés à juste de titre comme des maîtres du genre. Humour, policier, fantastique, fantaisie et science-fiction se donnent la main pour ce qu'on pourrait appeler un portrait de famille international de la forme narrative brève à travers les siècles.

Un avant-propos suivi d'une introduction étoffée expliquent les critères d'élaboration de l'anthologie et retracent l'évolution historique de l'écriture « nouvellière » dont les auteurs distinguent les deux courants principaux dont nous avons discuté précédemment : nouvelle-histoire et nouvelle-instant. Viennent ensuite les textes proprement dits, chacun encadré par une présentation bio-bibliographique de son auteur et un module dit d'« Exploitation ». Enfin, l'anthologie se clôt sur des exercices de création destinés à des fins pédagogiques.

Les exercices d'« Exploitation » que proposent Gadbois et cie permettent non seulement de dégager ce qui fait la spécificité de la nouvelle (brièveté, unité d'action, etc.) en tant que genre littéraire mais offrent de surcroît à l'élève les moyens d'appréhender les mécanismes de l'art narratif. La nouvelle, on ne le répétera jamais assez, n'est pas un petit roman, certes ; n'empêche que son analyse initiera l'élève à des notions essentielles à la bonne compréhension des principaux éléments propres aux formes narratives.

A) La structure narrative

En étudiant les textes courts qui lui sont donnés à lire, l'élève sera en mesure de comprendre qu'un récit comporte normalement un début (exposition) qui présente succinctement le ou les héros et héroïnes, leur situation, le décor et l'action ; un déroulement où les personnages sont mis en situation conflictuelle ; et, enfin, un dénouement où se résolvent les conflits, d'une manière ou d'une autre.

B) Les voix narratives

La lecture de la nouvelle permet de saisir qu'un récit est toujours raconté par quelqu'un (narrateur ou narratrice) à quelqu'un d'autre (ou narrataire). Des marques plus ou moins évidentes dans le texte révèlent s'il s'agit de personnages présents dans le texte, acteurs de la fiction (homo et/ou auto-diégétiques) ou absents, témoins de la fiction (hétéro ou extradiégétiques).

C) Les niveaux narratifs

D'autre part, l'élève apprendra qu'il existe également des « niveaux de narration » qui se superposent ; en effet, il arrive qu'un récit soit composé d'autres récits eux-mêmes subdivisés en récits plus petits, que la narrateur reprenne alors les paroles d'un autre narrateur qui lui-même avait assumé les propos d'un autre. On appelle ce procédé la *mise en abyme*.

D) Les programmes narratifs

Enfin, le jeune lecteur apprendra que les protagonistes poursuivent généralement un but et que, au cours de cette quête, ils ou elles rencontrent des adversaires ou obstacles qu'ils doivent vaincre ou contourner ; de leur victoire dépend la réussite de leur « programme narratif ».

Mais quelles nouvelles ?

D'autre part, par sa brièveté et sa diversité, la nouvelle constitue un moyen idéal d'initier rapidement le lecteur profane aux différents sous-genres littéraires et à distinguer ceux-ci entre eux. Comme l'a démontré Michel Lord[6], la nouvelle appartient à un ensemble de catégories génériques elles-mêmes subordonnées au grand ensemble hypergénérique des formes narratives. Ces catégories génériques sont à leur tour divisées en sous-ensembles hypogénériques ou sous-genres littéraires.

Nous nous hasarderons à représenter la hiérarchie des catégories du discours selon le schéma suivant :

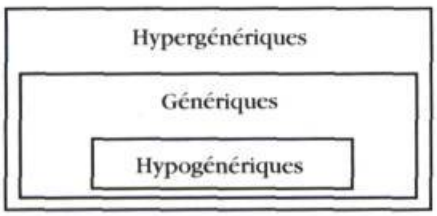

Fig. 1. *Les catégories du discours*

En termes plus concrets, de la même manière que l'ensemble hypergénérique des « formes lyriques » comprend le poème, le texte de chanson, etc., l'ensemble hypergénérique des « formes narratives » comprend les catégories génériques du roman, de la nouvelle, du conte, de la légende. Ces genres narratives sont eux-mêmes subdivisbles en sous-catégories hypogénériques du discours narratif telles que le réalisme, le fantastique, le merveilleux et la science-fiction, pour ne nommer que ceux-là.

Par le biais de l'étude des différents genres de nouvelles, l'élève pourra s'exercer à distinguer les spécificités de diverses sous-catégories hypogénériques, telles :

a) le *réalisme* : c'est à dire les récits de fiction qui se déroulent dans un univers en tout point conforme à la réalité telle que communément admise et que le lecteur reconnaîtra grâce aux descriptions mimétiques ;

b) le *fantastique* : les récits de fiction qui mettent en conflit deux univers, le naturel et le surnaturel ; ici, la réalité communément admise est agressée par l'irruption d'un phénomène issu d'*ailleurs* qui contrevient à ses lois « naturelles » et qu'on ne saurait expliquer de manière rationnelle (ex. : fantômes, vampires, etc.) ;

c) le *merveilleux* : récits de fiction se déroulant dans des mondes fictifs dont les codes ont peu ou parfois rien à voir avec la réalité objective (ex. : les contes de fées) ; à la différence du fantastique dont il est le très proche voisin, le merveilleux n'a dans l'absolu aucunement besoin d'un ancrage réaliste pour exister ;

d) la *science-fiction* : récits de fiction, se déroulant parfois dans le futur, où interviennent des phénomènes extrapolés à partir de données présentes dans la réalité et dont la plausibilité scientifique est rigoureuse même si elle est hypothétique (ex. : clones, androïdes) ou non-discréditable (machine à voyage dans le temps, vaisseaux à vitesse supra-luminaire, formes de vie extra-terrestres) ;

Toutes ces sous-catégories de la nouvelle sont représentées par au moins un texte dans l'anthologie de Gadbois et cie. Cependant, on peut consulter d'autres ouvrages plus spécialisés pour l'étude de l'un des sous-genres sus-mentionnées ou les autres (tels que les histoires policières, humoristiques, etc.). Du reste, le discours sur la nouvelle ne remplacera jamais la lecture des œuvres elles-mêmes; nous conclurons ici ces quelques notes en renvoyant à une bibliographie évidemment succinte (puisque le genre qui impose la brièveté !) où figurent des anthologies, collectifs et œuvres récentes, faciles à trouver et susceptibles de captiver le jeune lecteur qui veut apprivoiser la littérature et apprendre... la bonne nouvelle !

Notes

1 Patrick Coleman, « l'Évolution de la nouvelle au Québec », *XYZ*, n° 10 (été 1987), p. 61.

2 Vital Gadbois, M. Paquin et R. Reny, « Introduction », *20 grands auteurs pour découvrir la nouvelle,* Beloeil, La Lignée, 1990, p. 15.

3 Claire Martin, « Rompre le silence » (Entretien ; propos recueillis par Gaëtan Lévesque), *XYZ*, n° 1 (printemps 1985), p. 5.

4 Maurice Soudeyns, « Présentation », *XYZ*, n° 1 (printemps 1985), p. 3.

5 Allen Côté, « Liminaire », *STOPclassique* n° 126 (septembre-octobre 1992), p. 10.

6 Michel Lord, « le Surnaturel est-il un genre de discours ? », *XYZ* n° 16 (hiver 1988), p. 69-72.

* Les titres identifiés par un astérique s'adressent plus spécifiquement aux adolescent(e)s.

Bibliographie sélective

Anthologies

BOIVIN, Aurélien, *le Conte fantastique québécois au XIXe siècle* [Anthologie], Montréal, Fides, 1987, 440 p. (« Bibliothèque québécoise »).

ÉMOND, Maurice, *Anthologie de la nouvelle et du conte fantastiques québécois du XXe siècle,* Montréal, Fides, 1987, 276[2] p. (« Bibliothèque québécoise »).

GOUANVIC, Jean-Marie, *les Années-lumières,* Montréal, VLB éditeur, 1983, 233[1] p.

—, *Dix années de science-fiction québécoise,* Montréal, Logiques, 1988, 305 p. (« Autres Mers, Autres Mondes »).

Collectifs

BEAUMIER, Jean-Paul *et al.*, *Saignant ou au beurre noir,* Québec, L'Instant même, 1992, 173 p.

CARPENTIER, André (dir.), *Dix nouvelles humoristiques,* Montréal, Quinze, 1984, 221 p.

—, *Dix nouvelles de science-fiction québécoise,* Montréal, Quinze, 1985, 238[1] p.

—, *Aimer,* Montréal, Quinze, 1986, 187[2] p.

CÔTÉ, Denis *et al.*, *l'Affaire Léandre,* Montréal, Pierre Tisseyre, 1987, 180 p. (Coll. « Conquêtes »).*

DORÉ, M.-R. *et al.*, *Évasion,* Montréal, Revue STOP, 1992, 202 p. (Coll. « Jeunesse »).*

GIRARD, Jean-Pierre (dir.), *Complicités,* Montréal, Paje éditeur et Revue STOP, 1991, 140 p.

Quelques œuvres récentes publiées au Québec

BERTHIAUME, André, *Incidents de frontière,* Montréal, Leméac, 1984, 143 p.

DANDURAND, Anne, *Petites Âmes sous ultimatum,* Montréal, XYZ, 1991, p. (Coll. « L'Ère nouvelle »).

FONTAINE, C., *Drôle d'Halloween,* Éd. Pierre Tisseyre, 1992, 175 p. (Coll. « Conquêtes »)*.

MATHIEU, Claude, *la Mort exquise,* Québec, L'Instant même, 1989, 111 p.

PELLERIN, Gilles, *Ni le lieu, ni l'heure,* Québec, L'Instant même, 1987, 172[2] p.

THÉRIAULT, Marie José, *l'Envoleur de chevaux et Autres Contes,* Montréal, Boréal, 1987, 174[1] p.

VONARBUG, Élisabeth, *Ailleurs et au Japon,* Montréal, Québec/Amérique, 1991, 219 p.

On consultera aussi avec profit, pour un corpus plus vaste :

BOIVIN, Aurélien, Maurice ÉMOND et Michel LORD, *Bibliographie analytique du fantastique et de la science-fiction (1960-1985),* Québec, Nuit blanche éditeur, 1992, 577[1] p.